

Quant au *Siècle*, il n'a pas la courtoisie, disons mieux, l'impartialité dont le *Temps* et l'*Avenir national* lui donnent le modèle; il n'a pas le courage de reproduire en entier la lettre pastorale dont il a été, sans s'en douter, l'heureux provocateur. Il se borne à insérer—il ne pouvait s'en dispenser?—la réponse directe qui lui était adressée, et il trouve moyen de l'accompagner d'une invective dont le goût le plus vulgaire fera justice. Quant à la "lettre pastorale", comme il se réserve de la "critiquer", il demande la permission de n'en citer que les fragments sur lesquels portera sa "critique". C'est trop commode; la justice veut une reproduction intégrale. Voici les lignes du *Siècle*:

"Nous donnons acte à M. l'évêque d'Orléans de ses réserves, qui ne nous surprennent point. Il était bien évident que l'évêque ne pardonnerait pas à l'homme d'avoir été, sous la première inspiration d'un généreux sentiment, plus grand que lui.

"La seconde lettre dont nous parle M. Dupanloup n'est pas une *lettre pastorale*, c'est un violent réquisitoire contre la société moderne. Comme elle est fort longue, Sa Grandeur nous permettra sans doute de n'en reproduire que les passages qui seront l'objet de notre critique.

"Quant à la troisième lettre dont M. Dupanloup nous annonce l'arrivée, nous l'attendons et nous lui ferons bon accueil."

Aussi bien, il faut voir l'*Avenir national*. Celui-là est dans les vieux errements du libéralisme; style, esprit, convenance, tout rappelle, à s'y méprendre, le *Constitutionnel* de 1828. "M. l'évêque" n'éprouve "que des sentiments de haine et d'indignation; il n'a pas un mot de paix, de concorde et de conciliation"; sa lettre n'est "qu'une longue et violente diatribe", et par dessus tout, "ce qui manque le plus à M. Dupanloup, c'est l'esprit chrétien, le style évangélique. Dans leur décadence, les chrétiens n'opposent que des injures, des menaces impuissantes, d'indignes dénominations."

Bien plus: "M. Dupanloup insulte le général Garibaldi!" En vérité? Celui qui a appelé la "Papauté le chancre de l'Italie" et l'Eglise "la sainte boutique?"

"Traiter ainsi ses adversaires, c'est manquer à la charité chrétienne, au bon goût, à l'urbanité... De tels excès ne peuvent qu'exciter une pitié profonde, ils sont faits surtout pour affliger les catholiques."

Que l'*Avenir* se rassure, les catholiques, loin de s'affliger de l'énergique langage de l'évêque d'Orléans, applaudissent à ses paroles comme ils applaudissent à ses actes. Quant à des leçons d'"urbanité" et même de "charité chrétienne", ils estiment, surtout après les aménités de l'*Avenir* d'aujourd'hui, qu'ils les peuvent chercher ailleurs que chez lui, et ils ne s'en font faute. Et enfin, ils ont, à leur tour, quelque pitié pour des docteurs en démocratie qui ne trouvent que des injures, et